

Le Père Louis à Radio Tunis

Producteur à la Chaîne Internationale de Radio Tunis, le Père Louis y a donné, de 1964 à 1978, 491 émissions :

- Villes et Villages de Tunisie (1964-1968) : 310 émissions.
- Tunisie d'hier et demain, Tradition et modernité (1977) : 51 émissions.
- La Mer et les Hommes (1976) : 25 émissions.
- La vie quotidienne chez les anciens Nomades (1977) : 40 émissions.
- Arbres de Tunisie (1977) : 9 émissions.
- Animaux de chez nous (1978) : 40 émissions.
- Nourritures tunisiennes (1978) : 3 émissions.
- Jerba (1978) : 13 émissions.

La Direction de la Chaîne Internationale de la RTT a bien voulu nous autoriser à reproduire des extraits de l'hommage qui lui a été rendu sur ses ondes le 16 novembre 1978 par Monsieur Hamadi BEN MABROUK.

* * * * *

Le Père André Louis était né en 1912, à Reims, ville où l'histoire et la grandeur pèsent de tout leur poids sur un passé plein de tumultes, de révoltes et de puissance créatrice. Père Blanc, arrivé en Tunisie en 1932, il passe sa Licence ès Lettres, puis son Doctorat. Sa thèse de Doctorat d'Etat prend pour thème les Iles Kerkena. Déjà le Père Louis affirmait son individualité à l'encontre des idées reçues et enseignées. Il collabore à la Revue *IBLA* que le Père Demeerseman a fondée. Ses articles authentifient une terre et une culture qu'il apprit à aimer dès les premiers temps de son arrivée. Il est ensuite

Directeur de Recherches au CNRS. Grand érudit, fin lettré, sociologue, arabisant, islamisant, théologien, il était un homme de foi et un homme de logique, c'est-à-dire un homme de cœur. En lui se retrouvaient Massignon et Teilhard de Chardin.

Producteur à la Radio depuis 1964, sa quête passionnée de nos traditions, de nos coutumes, de notre passé tumultueux, toujours vivifié par le suc d'une civilisation millénaire qu'il faisait émerger de la gangue du mépris et de l'oubli volontaire, cette quête passionnée, disais-je, donnait à sa culture la beauté d'une lucidité nette et pure.

Sa culture était faite d'un humanisme riche de modestie, de chaleur humaine et d'émotion retenue, la vraie culture, celle qui sourd de l'homme pour l'homme. Sa foi en l'homme en général, en l'homme tunisien en particulier, devenait ainsi la poésie secrète, intraduisible, d'un monde qui se cherche, se découvre et s'interroge. N'est-ce pas là cette grandeur de l'âme humaine en proie à toutes les convoitises, à toutes les aventures de l'esprit, c'est-à-dire à toutes les espérances.

Peu importe que le Père Louis mourût à cause d'un mal physique, d'une vie fatiguée ou du poids d'un destin trop chargé. Il possédait cette immense sérénité qui ne lui faisait pas craindre que ce siècle lui fût volé par des philosophies ou des aspirations hasardeuses. Il craignait surtout que les notions de courage, d'honnêteté, de générosité, d'amitié n'assimilassent, tout ensemble, la vanité turbulente des sots et l'orgueil outrageant des puissants. Sa prunelle nimbée de méditation et d'humour joyeux aimait à regarder et à voir au-delà des banalités quotidiennes, et son visage, souvent crispé d'émotion, illustrait une humanité méconnue, intraduisible, que l'on sentait à fleur de peau et à fleur d'âme, offerte à un art de la communicabilité, de la réceptivité et des sensations.

Il nous faisait honneur. Sa démarche, puissante et légère à la fois, faite presque d'effacement, nous invitait à le suivre

dans la vie cachée du penseur et de l'artiste. Il nous avait tout donné, les mystères de son âme et les secrets de son esprit. Il suivait passionnément les efforts de développement de notre pays. Il nous confiait parfois qu'une certaine peur le sillonnait, dans le fracas d'un monde planétaire en pleine mue et en pleine mutation. Mais, vite, un sourire nous révélait que cette peur n'était que celle du penseur face à lui-même. Il mêlait tout cela en lui et sa vie intérieure n'en était que plus bouleversée, plus bouleversante. Ces tumultes cachés s'ouvraient en passion muette de la beauté et de la rigueur intellectuelle.

Il nous fit ce don immense. Notre don à nous, ses amis tunisiens, est un don d'émotion. Il le savait et son sourire, qui plissait son visage vécu, nous aidait à le comprendre et à l'aimer. La vie, disait-il un jour, est une ressource. Oui, la dualité de la source, dualité des commencements et de la fin, du recommencement et de la fin nouvelle. Il se donnait à ses émissions, «Villes et Villages de Tunisie» entre autres, comme il s'était donné à ses débuts à la magie de la pensée et de la découverte. Il nous faisait honneur. La mort n'y changera rien. La pensée et l'art humains ne sont-ils pas ce devoir de civilisation pour préserver notre survie de tous les malheurs au prix d'une réflexion de tous les instants, lancinante et douloureuse espérance d'un monde nouveau, d'un monde meilleur. Le père Louis, notre ami, le comprenait si bien qu'il nous permit l'accès de sa lucidité, l'accès d'une pathétique obsession de la pureté..

Père Louis, notre ami. Le visage de l'amitié qui jaillissait de son travail avec nous, de sa vie quotidienne, acharnée dans sa quête sans fin de la richesse humaine, de ses propos, de son style de vie, de sa ligne intellectuelle et morale...

Nous perdons un ami. Cela est plus triste que la tristesse.

Hamadi BEN MABROUK